

Holeš, Jan

Démotivation et remotivation - deux grandes tendances dans la structuration du lexique en français

Études romanes de Brno. 2001, vol. 31, iss. 1, pp. [97]-104

ISBN 80-210-2605-7

ISSN 0231-7532

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113278>

Access Date: 16. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

JAN HOLEŠ

DÉMOTIVATION ET REMOTIVATION - DEUX GRANDES TENDANCES DANS LA STRUCTURATION DU LEXIQUE EN FRANÇAIS

Introduction

Par motivation, nous entendons, en accord avec J. Dubois¹, «*la relation de nécessité qu'un locuteur met entre un mot et son signifié (contenu) ou entre un mot et un autre signe*».

S. Ullmann² oppose, erronément, le type des mots arbitraires aux mots motivés. Il définit ces derniers comme les mots dont la forme n'est pas purement fortuite aux yeux du sujet parlant. Il discerne trois ordres de faits susceptibles d'expliquer la structure du mot:

- a) **motivation phonique** (*piailler* est motivé parce que les sons imitent l'impression auditive qui constitue le sens du mot);
- b) **motivation morphologique** (*chanteur* est motivé parce qu'il existe en français un verbe *chanter* d'une part et un suffixe *-eur* de l'autre, à l'aide duquel on forme des noms d'agents). Au point de vue synchronique, tout dérivé préfixal ou suffixal est motivé pourvu qu'il soit senti comme tel;
- c) **motivation sémantique** (*mouche* au sens d'espion est motivé par une sorte d'analogie entre l'insecte et l'espion - c'est une transposition métaphorique

1 Dubois, J. et al.: Dictionnaire de linguistique. Paris 1973, p. 328. Une vue d'ensemble de différentes conceptions de la motivation dans Holeš, J.: Est-ce que le signe linguistique est motivé? Acta Universitatis Palackianae Olomucensis, Philologica 76, 2000, pp. 133-138.

2 Ullmann, S.: Précis de sémantique française. Berne 1952, p. 103. Le même auteur a explicité son point de vue dans plusieurs articles, dont Word-Form and Word-Meaning. Archivum Linguisticum, Volume I, 1949 et Les tâches de la sémantique descriptive en français. Bulletin de la Société de linguistique de Paris, Tome 48, 1952, fasc. 1, nous fournissent maints exemples pour l'anglais et pour le français.

qui fournit le lien). Le fait que le nom de l'insecte est immotivé n'a rien à faire avec l'analyse du nom de l'espion³.

Enfin, pour A. Martinet⁴, la motivation n'est pas qu'un cas particulier de la structuration du lexique, mais aussi un moyen qui assure l'économie de la langue. La récurrence des affixes constitue une économie au même titre que la récurrence des traits distinctifs qui composent les phonèmes. Le suffixe *-ment* ajouté à l'adjectif correspondant oppose généralement la 'manière' à la 'qualité', ainsi que la marque de sonorité oppose en français les consonnes orales sonores aux consonnes orales sourdes.

1. Démotivation

Les mots ont une forte tendance à la démotivation. Pour des raisons diverses, des mots transparents deviennent opaques. S. Ullmann⁵ explique les pertes de la motivation étymologique par trois influences principales:

Désuétude d'un ou de plusieurs éléments: les mots composés deviennent inanalysables dès que leurs éléments cessent de fonctionner comme mots indépendants. C'est le cas par ex. des mots de la semaine: *mardi* (< lat. *Martis dies*), *mercredi* (< lat. *Mercurii dies*), etc., qui ne sont plus sentis comme des composés. On ne comprend plus la seconde partie des mots *derrière*, *arrière*, dès que *rière* (< lat. *retro*) est disparu de la langue. Ainsi les mots *abstraire* (< lat. *ab + trahere*); *compagnon* (< lat. *cum panem*, vgl. **companio, -nis* - celui qui mange son pain avec); *hélicoptère* (< gr. *helix*, hélice, + *pteron*, aile), *mis-anthrope* (< gr. *misein*, haïr, + *anthrôpos*, homme) sont devenus opaques, inanalysables au point de vue synchronique, au moins aux yeux des gens ne sachant pas le latin et le grec.

Les effets des lois phonétiques: l'oubli du sens étymologique obscurcit la nature descriptive, et donc la motivation, des mots. Des mots opaques commencent souvent par être des mots descriptifs, mais pour le constater il faut remonter haut et bien au-delà des plus anciens textes français. De nombreux exemples nous sont présentés par K. Nyrop: le mot *roi* nous paraît absolument isolé, n'ayant pas de rapport étymologique tangible avec aucun autre mot français. Pour les sujets parlants, il est opaque et immotivé. Or, en latin, nous trouvons *rege(m)*, accusatif de *rex*. Ses congénères *regere*, *rector*, *rectio*, etc. nous montrent clairement que le sens primitif de *roi* est 'celui qui dirige'. La force des changements linguistiques a rompu l'unité de cette famille de mots. *Empereur* (< lat. *imperatorem*) signifiait originellement 'celui qui gouverne'; *fleuve* remonte au lat. *fluvium*, c.-à-d. 'ce qui coule'; *cadran* reproduit le lat.

3 À peu près la même distinction est faite par Wartburg, W. von: Problèmes et méthodes de la linguistique. Paris 1963, pp. 139-140.

4 Martinet, A.: Linguistique. Paris 1969, pp. 190-192.

5 Ullmann, S.: Précis de sémantique française. Berne 1952, pp. 117-120.

quadrantem, 'ce qui est carré'; *cahier* (< lat. *quaternum*) signifiait 'assemblage de quatre (feuilles)'. Beaucoup de mots sont devenus opaques à des époques relativement modernes. *Manant* (< part. prés. du verbe *manoir*, provenant lui-même du lat. *manere* - 'demeurer') désignait au moyen âge un paysan qui a sa demeure à la campagne. Plus tard, le sens du mot s'est détérioré. Il en va de même pour les mots d'emprunt: *alerte*, emprunté à l'italien *all'erta*, 'sur la hauteur'. Dans la langue d'origine, il indique un homme monté sur quelque hauteur pour guetter ou épier. Ajoutons encore l'emprunt analogue *alarme* (it. *all'arme*, 'aux armes'). *Banqueroute*, de l'italien *banca rotta*, 'banc rompu', a le même sort. On rompait le banc ou le comptoir du marchand qui avait fait faillite.

Les évolutions sémantiques divergentes: il est possible que tous les éléments du mot restent presque intacts au point de vue de la prononciation et pourtant qu'ils s'éloignent fortement de leurs origines étymologiques. Dès qu'un mot commence à évoluer vers un sens nouveau, il se détache insensiblement des autres mots qui lui sont apparentés. Tel est le cas du composé *beaucoup*. Peu de locuteurs se douteront de son affinité avec *beau* et *coup*. Ce composé a subi un développement sémantique spécial et on ne saisit plus la structure du mot. Parfois, cette évolution peut être renforcée par les changements phonétiques. Le latin *disjejunare* a donné deux verbes, *déjeuner* et *dîner*, selon le jeu de l'accent. Ils se sont spécialisés pour désigner des repas différents. Peu de gens songeront à rattacher *déjeuner* à *jeûne* (la situation est analogue en anglais: *breakfast*). Le développement divergent des sens d'un même mot peut défaire ou relâcher complètement les liens qui les unissaient les uns aux autres. La *bougie* et *Bougie*, ville algérienne où l'on achetait au moyen âge de la cire et des bougies, sont homonymes indépendants. Ce n'est qu'une recherche étymologique minutieuse qui reconstitue leur filiation. Ici encore, nous pouvons trouver de nombreux exemples intéressants dans K. Nyrop⁶. Nous en citerons quelques-uns. *Aumônier* désignait d'abord celui qui donnait ou celui qui recevait une aumône. De nos jours il a perdu tout rapport avec le mot *aumône* et désigne un prêtre attaché à un établissement ou à un prince pour dire la messe. *Panier* est étymologiquement dans un rapport étroit avec *pain*, bien qu'il n'y ait pas de relation entre ces deux mots pour les sujets parlants. Le développement sémantique les a tellement séparés que le *panier* de nos jours sert à contenir tout autre chose que du pain et qu'il faut dire *corbeille à pain* pour exprimer le sens du *panarium* primitif. *Secrétaire*, emprunté au lat. *secretarius*, désigne primitivement un dépositaire de secrets, confident, homme renfermé et retenu. Le rapport de *secrétaire* et de *secret* a donc tout à fait disparu maintenant. Le même éloignement peut toucher des mots composés. Un *bonhomme* est de nos jours tout autre chose qu'un homme plein de bonté. Il désigne un homme peu avisé, un niais. *Toujours* (en vieux français *toz jors*) ne signifie plus *tous les jours*. Au moyen âge, cette expression avait à la fois le sens primitif et le sens dérivé.

⁶ Nyrop, K.: Grammaire historique de la langue française. Copenhague 1913, pp. 420-423.

Il y a donc des forces importantes qui aboutissent à la démotivation des signes linguistiques. Le passage opposé, celui du mot opaque à un mot transparent, est beaucoup plus rare. Nous avons énuméré les causes de la perte de cette motivation. Les changements phonétiques et l'oubli du sens étymologique amènent nécessairement une disproportion entre le mot et la chose. Si cette disproportion n'est plus perceptible qu'à celui qui connaît l'historique du mot en question, nous pouvons à juste titre parler d'une perte de la motivation étymologique.

2. Remotivation

Nous avons vu que les signes ont une forte tendance à la démotivation. Or, le trafic est dans les deux sens. La langue ne subit pas passivement cet état de choses et réagit activement pour contre-balancer les pertes: la création de dérivés, de composés et de figures sont des moyens pour combler les lacunes du lexique ou pour en rehausser l'expressivité. Sous certaines conditions, les mots opaques, nous l'avons déjà remarqué, peuvent redevenir transparents.

I. Fónagy⁷ présente quelques cas extrêmes de l'incapacité de démotiver. En premier lieu, c'est le langage enfantin. L'enfant apporte une confiance illimitée au langage et il a peine à croire que les mots pourraient tromper en prêtant à l'énoncé un sens global qui soit différent du sens légitime, déterminé par la signification originale de ses composants. Il décrit une situation dans laquelle son fils, qui avait deux ans et demi, s'inquiétait de l'éventualité qu'il pourrait un jour rester sans déjeuner. Sa mère l'a rassuré: «*C'est exclu.*» Pierre a répondu: «*D'où c'est exclu?*» La contrainte de démotivation - ou encore plutôt l'incapacité de démotiver - est un des symptômes caractéristiques de l'aphasie. La remotivation accompagne toute régression mentale chronique. Par exemple les idées délirantes des schizophrènes peuvent être interprétées comme *métaphores vécues*. Un malade qui se sent léger *comme* un papier craint sérieusement d'être emporté par le vent. Dans ces cas, la guérison est accompagnée du retour progressif des locutions démotivées.

Néanmoins, la tendance à la remotivation est beaucoup plus générale. La motivation morphologique est sujette à l'évolution linguistique. Tel dérivé, composé ou telle expression métaphorique qui est opaque pour les sujets parlants d'une époque peut redevenir transparent sous la plume d'un écrivain sensible. Les autres provoquent parfois un conflit entre le sens littéral et le sens réel des mots en ravivant ainsi leur motivation. Ce procédé a été beaucoup employé par Rabelais qui a subi, à un très haut degré, la vertu inspiratrice des mots. Pour donner du relief à l'expression *avoir la puce à l'oreille*, il fait Panurge se présenter à Pantagruel avec une puce qu'il a enchâssée dans un anneau suspendu à son oreille. D'autres exemples pris dans Molière montrent qu'il y a un moyen sûr d'exciter l'hilarité: dans *Le Médecin malgré lui*, Martine se plaint: «*J'ai*

⁷ Fónagy, I.: Motivation et remotivation. Comment se dépasser? Poétique III, 1972, pp. 414-431.

quatre pauvres petits enfants sur les bras.» Sganarelle lui répond avec une ironie sèche: «*Mets-les à terre.*» Dans *Le Bourgeois gentilhomme* (III, sc. 5), Dorante demande à madame Jourdain comment se porte sa fille. La brave femme, qui veut éconduire le prétendu comte, réplique laconiquement: «*Elle se porte sur ses deux jambes.*» La servante illettrée des *Femmes savantes* (v. 495), irritée de se voir expliquer d'où vient le mot *grammaire*, s'écrie: «*Ma foi, qu'il vienne de Chaillot, d'Auteuil ou de Pontoise, cela ne me fait rien.*» On trouve d'autres exemples dans la littérature populaire où fourmillent de telles plaisanteries. Une vieille facétie commence ainsi: «*Dis-moi où va ce chemin?*» - «*Ce chemin-là, seigneur, ne va nulle part; je l'ai toujours vu là*»⁸. Nous allons encore revenir à d'autres procédés par lesquels les mots acquièrent la motivation (étymologie populaire).

Nous observons un sentiment étymologique dans le peuple. Les gens et les écrivains inventent des légendes «étymologiques» expliquant la création des toponymies exclusivement sur la base d'une ressemblance formelle des mots. Si l'on jette un coup d'œil sur les écus d'autrefois, on voit que c'est l'étymologie populaire qui a souvent déterminé le choix des armes parlantes. Par exemple la ville d'Arras avait autrefois dans ses armoiries des *rats*; l'abbaye de Corbie avait un *corbeau* dans son blason; Lyon, dont le nom provient du celtique *Lugdunum* (< celt. *dunum*, forteresse), avait autrefois pour armoirie un *lion*. Beaucoup de noms de saints ont été interprétés par étymologie populaire: *Saint Aignan* est réputé pouvoir guérir la *teigne*, évidemment à cause du changement que le nom du saint a subi dans la bouche du peuple, où il est devenu *Saint-Teignan*. *Saint Clair* et *sainte Claire* sont invoqués contre les maladies des yeux, pour qu'on voie *clair*. *Saint Corneille* est parfois représenté entouré de vaches ou de bœufs; il est le patron des bêtes à *cornes*.

Une intéressante contribution à la théorie de la remotivation est l'article de Pierre Guiraud⁹. L'auteur introduit la distinction entre le terme *étymologie*, qu'il emploie au sens moderne du terme, et *ethymologia*. Il conserve la forme gréco-latine pour désigner une figure qui consiste à imaginer des caractères, des situations, des événements en jouant sur la forme des noms. C'est la sorte de motivation à l'envers dont nous venons de parler dans l'alinéa précédent. «*La forme, souvent, crée le fond*» remarque P. Guiraud et démontre comment ce phénomène travaille sourdement, et le plus souvent à notre insu, tout le système linguistique sous ses formes les plus vulgaires comme les plus savantes. L'*ethymologia* se contente d'établir un rapprochement entre deux noms et ensuite d'inventer, de trouver, une situation qui le justifie. On a rapproché le nom de Rome du grec *romè*, 'force', ce qui justifie la «puissance» de la papauté; une autre *ethymologia* voit dans *Roma* l'anagramme du mot *Amor*. La Bible offre un grand nombre d'exemples de ces calembours. Par suite d'une confusion entre *malum* ('mal') et *malum* ('pomme'), l'Arbre biblique devient ultérieurement un

⁸ Nyrop, K.: Grammaire historique de la langue française. Copenhague 1913, pp. 431-433.

⁹ Guiraud, P.: Étymologie et ethymologia (Motivation et rémotivation). Poétique III, 1972, pp. 405-413.

«pommier». Les calembours onomastiques du type *aller à Argenton* ('payer'), *aller à Crevant* ('mourir'), *aller à Dormillon* ('dormir'), *aller à Niort* ('nier') etc. sont basés sur le même phénomène. Ce procédé prend toute son importance lorsqu'à travers les mots c'est la réalité des choses qui est transformée. Nous nommons par exemple *perce-oreille* un insecte qui a la forme des forceps avec lesquels les orfèvres percent les oreilles en vue d'y passer les boucles. À partir de là, l'imagination populaire prête à l'animal l'habitude de s'introduire dans l'oreille des dormeurs. En partie, l'ethymologia se recoupe avec l'étymologie populaire, mais la dépasse largement. L'auteur démontre que le procédé est beaucoup plus général qu'on ne le croie.

Nous allons nous arrêter sur un phénomène si curieux et important dans la vie de la langue qu'est l'étymologie populaire.

2.1 Étymologie populaire

La ressemblance formelle de deux mots d'origine différente est suffisante à réinterpréter leur généalogie. On associe ces deux mots en cherchant un rapport sémantique entre eux. À propos du terme, S. Ullmann remarque: «*Le terme est mal choisi. Dans la plupart des cas, il ne s'agit point de l'intervention du 'peuple' au sens sociologique du mot. Ce ne sont pas les illettrés, mais plutôt les demi-lettrés ou même les lettrés mal renseignés, tels les scribes médiévaux et les latinistes de la Renaissance, qui sont responsables de ces bévues. Aussi préfère-t-on parler de nos jours d'association étymologique; mais la terminologie linguistique n'est pas encore arrêtée sur ce point.*»¹⁰

F. de Saussure y voyait un phénomène «pathologique». Bien que cette épithète ait été supprimée dès la deuxième édition du *Cours de linguistique générale*, il est clair que ce linguiste considérait l'étymologie populaire comme un épisode négligeable dans la vie du langage: «*L'étymologie populaire est un phénomène pathologique; elle n'agit que dans les conditions particulières et n'atteint que les mots rares, techniques ou étrangers que les sujets s'assimilent imparfaitement.*»¹¹

Selon O. Ducháček¹², l'étymologie populaire, qui est une forme de l'effort de la parole claire et correcte, est très répandue et agit sur les mots tout à fait courants (*faubourg, fumier, ordonner, gras*). Elle peut changer:

Contenu «affectif» du mot tout en maintenant sa forme et sa signification. Il se produit un changement d'associations. Par ex. *apéritif*, dont le nom provient du lat. médiév. *aperitivus*, de *aperire*, 'ouvrir', ne signifie plus 'ce qui ouvre' le festin. Il s'associe au mot *appétit* bien que la forme reste intacte et que le sens soit sauvegardé. *Peuplier* jouissait au temps de la Révolution d'une grande

¹⁰ Ullmann, S.: Précis de sémantique française. Berne 1952, p. 121.

¹¹ Saussure, F. de: Cours de linguistique générale. Paris 1985, p. 241.

¹² Ducháček, O.: O vzájemném vlivu tvaru a významu slov. Prague 1953, pp. 141-170.

popularité. Lorsqu'il fallait planter un arbre de liberté, le choix du peuplier était donné d'avance. Grâce à son nom, cet arbre était par excellence l'arbre du peuple bien qu'il remonte au latin *pōpŭlus* ('peuplier') et non pas à *pōpŭlus* ('peuple').

Sens du mot. Un exemple de ce changement nous est fourni par le mot *miniature*. C'est un dérivé, à travers l'italien, du verbe bas-latin *miniare*, 'écrire ou dessiner avec du minium'. C'est donc proprement un dessin en vermillon. Dans la langue moderne le mot a reçu une signification toute nouvelle: chose de petite dimension. Le développement peut être dû à l'influence du mot latin *minus* et de ses dérivés, tels que *minuscule*, *diminuer*, *minime*, *menu* etc. *Plantureux* (pour *plentureux*) est un dérivé du vieux substantif *plenté* (< lat. *plenitatem*, cf. le mot anglais *plenty* qui a gardé son sens primitif). Le sens primitif et étymologique de ce mot est 'copieux', 'abondant' (encore aujourd'hui on parle d'un *repas plantureux*). Sous l'influence du mot *plante*, l'adjectif a fini par se dire presque exclusivement d'un pays riche en toutes sortes de productions et a pris le sens de 'fertile'.

Forme. Dans la plupart des cas, le changement est dans la prononciation. *Forbourg* a évolué en *faubourg*, parce que les sujets parlants ne comprenaient plus la première partie du mot *for* (le lat. *foris* a donné le fr. *hors*). Ils voyaient là l'adjectif *faux* (< lat. *falsum*). *Vaudeville* provient de *vau* (< *val*) de *Vire* selon la rivière de Vire en Normandie, où a vécu, au 14^e siècle, le créateur de vaudeville, Olivier de Basselin. Le changement en *-ville* est compréhensible étant donné que le vaudeville a été joué dans les villes. Parfois, le changement de forme n'est visible que dans l'orthographe: *lais*, du *laisser* a évolué dans *legs*, selon *léguer*; *entretant*, de l'esp. *entretanto* a donné *entretemps*.

Le cas le plus complet est celui des mots *lamelle*, *terre-plein*, *flairer*, *plantureux* et de beaucoup d'autres mots qui ont changé de forme et de sens en même temps.

2.1.1 Étymologie populaire et noms propres

Les noms propres subissent, eux aussi, l'influence de l'étymologie populaire due à leur isolation étymologique et à leur sens vague. Souvent, on ne les entend pas bien et l'on change leur forme selon un autre mot plus connu, d'autant plus que beaucoup de noms propres ont un sens commun. K. Nyrop¹³ présente, entre autres, les noms tels que *Guillaume*, qui a été mis en rapport avec le verbe *guiller* ('tromper') et qui a reçu autrefois le sens de *niais*. *Longis* est le nom propre d'un personnage légendaire, qui aurait percé de sa lance le flanc de Jésus-Christ. Sous l'influence du mot *long*, on lui attribuait, dans la langue populaire, le sens de 'celui qui est long à faire quelque chose'. *Rébecca* est devenu, dans le jargon du peuple, synonyme de *répondeuse*. Il faut y voir l'influence du verbe *rebéquer*.

13 Nyrop, K.: Grammaire historique de la langue française. Copenhague 1913, pp. 329-330.

Les exemples des toponymes sont cités dans O. Ducháček¹⁴ qui voit une influence probable de l'étymologie populaire dans le changement des toponymes comme: *Champdâtre* (< *Candostrum*) selon *champ*; *Chambord* (< *Cambortus*) selon *bord*; *Nanterre* (< *Nemetodurum*) selon *terre*; *Montmartre* (< *Mons Mercurii*) selon le vfr. *martre* ('martyre'); *lazaret* (< [*Madonna di*] *Nazaret*, l'église de Vénise qui, au 15^e siècle, abritait un hôpital) selon le personnage biblique *Lazar* etc.

Il faut remarquer que l'interprétation de l'évolution des noms propres est une chose délicate et incertaine parce qu'il est souvent impossible de déterminer s'il s'agit d'un produit de l'étymologie populaire (dans ce cas il faudrait connaître diverses circonstances contemporaines pour déterminer si le mot qui a porté l'influence sur la forme du nom propre était dans un rapport sémantique avec ce dernier) ou d'une attraction paronymique qui résulte purement d'une ressemblance formelle avec un autre mot.

3. Conclusion

La motivation est un trait synchronique, dépendant de la transparence ou opacité des mots pour une communauté linguistique donnée, variable aussi d'un individu à l'autre, par exemple selon ses connaissances des langues classiques. Si l'on travaille sur le plan diachronique, deux grandes tendances apparaissent: la perte et l'acquisition de la motivation. Dans notre article, nous avons essayé de démontrer que la motivation est dans un mouvement constant et d'esquisser les causes de cette variation.

Bibliographie

- Dubois, J. et al.: Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris 1973.
 Ducháček, O.: O vzájemném vlivu tvaru a významu slov, SPN, Prague 1953.
 Fónagy, I.: Motivation et remotivation. Comment se dépasser? Poétique III, 1972.
 Guiraud, P.: Étymologie et ethymologia (Motivation et rémotivation). Poétique III, 1972.
 Martinet, A.: Linguistique, Éditions Denoël, Paris 1969.
 Nyrop, K.: Grammaire historique de la langue française. Tome IV. Copenhague 1913.
 Saussure, F. de: Cours de linguistique générale, Payot, Paris 1985.
 Ullmann, S.: Précis de sémantique française, Berne 1952.
 Ullmann, S.: Word-Form and Word-Meaning. Archivum Linguisticum, Volume 1, 1949.
 Ullmann, S.: Les tâches de la sémantique descriptive en français. Bulletin de la Société de linguistique de Paris, Tome 48, 1952, fasc. 1.
 Wartburg, W. von: Problèmes et méthodes de la linguistique, PUF, Paris 1963.

¹⁴ Ducháček, O.: O vzájemném vlivu tvaru a významu slov. Prague 1953, pp. 153-155.